

# UN EVENEMENT MECONNU :

## VICTOR LORET

### ET LA SECONDE CACHETTE ROYALE

---

Victor Loret (1859-1946) accompagna Maspéro au Caire dès 1881 pour être un des premiers pensionnaires de la Mission Archéologique Française au Caire (futur Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire). Il assista Maspéro lors de la trouvaille de Deir el-Bahari, dès son arrivée en Egypte, et son directeur le chargea ensuite avec un jeune collègue, Eugène Lefébure, d'entreprendre le relevé systématique des tombes royales connues alors à la Vallée des Rois. Loret rentra en France en 1886 pour y assurer la maîtrise de conférences d'Égyptologie de la Faculté des Lettres de Lyon (créée en 1879). Pendant onze ans, V. Loret allait se révéler un admirable enseignant, un savant aux compétences multiples que suivait un public passionné d'étudiants, mais aussi de médecins, botanistes et zoologues. Professeur titulaire en 1887, il fut la même année, nommé par le gouvernement égyptien Directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, poste qu'il devait garder jusqu'en 1899. Occupé tout d'abord à réorganiser l'inspection des antiquités et à créer une revue qui publierait largement les abondants et précieux résultats des activités du Service - les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (ASAE) qui paraissent toujours, il ne pouvait s'éloigner du Caire.

Dans un premier temps, il réactiva donc les chantiers proches de la capitale égyptienne, découvrant et fouillant, entre autres, une nécropole du Nouvel Empire à Saqqara, nécropole qui abritait une tombe, célèbre aujourd'hui, celle de Mes, qui renfermait en son secret un des plus anciens textes juridiques, relatif à un procès civil, de l'histoire de l'humanité.

En février 1898, il put enfin quitter le Caire pour gagner la Haute Égypte, Thèbes et sa Vallée des Rois où, dix-sept ans plus tôt, il avait fait ses premières armes. L'ayant explorée de fond en comble, ayant tout noté, il avait acquis la certitude que de nouvelles tombes royales pouvaient être retrouvées à Biban el-Molouk à la faveur d'un projet d'ordre archéologique et utilitaire que l'avait amené à mettre en oeuvre sa charge de Directeur du Service. D'après les textes des «touristes» antiques grecs et romains, en effet, on montrait au Ier siècle de notre ère quarante syringes à tout visiteur intéressé. La carte du Service dressée entre 1881 et 1887

n'en montrait que vingt-cinq ! Loret résolut donc de retrouver les quinze manquantes, les faire nettoyer et relever. Dès le début des travaux, au lieu d'un tombeau connu à date ancienne et retrouvé, la première découverte révéla l'entrée du tombeau de Thoutmosis III, le plus grand de tous les pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Très haut perché au fond d'une anse méridionale de la Vallée des Rois, il n'avait pas été visité ni abîmé depuis plus de 2500 ans, après le passage des pillards de la fin de la XX<sup>e</sup> dynastie et des prêtres qui en avaient retiré la momie, transférée dans la *Cachette* de Deir el-Bahari.

Loret eut ainsi le triste privilège de constater le pillage et d'en relever soigneusement les débris dédaignés par les voleurs mais précieux pour les archéologues. Le sarcophage (monolithe de grès peint en rouge et poli) était vide, le couvercle gisant au sol, mais la déception n'était pas grande puisque Loret avait lui-même accompagné naguère au Caire la dépouille du Pharaon. Les pièces latérales de la Salle d'Or, le caveau funéraire, livrèrent bon nombre d'objets dont de précieuses statuettes et deux cercueils anonymes contenant des momies de femmes enveloppées de bandelettes vivement colorées. Peut-être quelques concubines royales oubliées dans l'éternité du secret de leur anonymat on encore, comme le suggérait Loret lui-même, la reine **Sat-iôh** dernière épouse de Thoutmosis III et leur fille, la princesse **Nefertari**. Tout fut transporté au Caire.

Au cours du mois de mars de la même année, Loret était revenu à Thèbes et avait donné l'ordre à son Raïs (conducteur de fouilles égyptien) de sonder le flanc oriental de la branche médiane de la Vallée des Rois presque en face de la tombe de Ramsès III (n° 11). Le 9 mars, Loret avait la certitude définitive que l'entrée dégagée par ses ouvriers avait appartenu au tombeau d'Aménophis II (*voir plan*), fils de Thoutmosis III et son successeur légitime. La descenderie encombrée était presque impraticable, mais elle avait été « visitée » à date ancienne, elle aussi, par des pillards. Le franchissement du puits précédant la chambre funéraire s'avéra périlleux. Toute la nuit du 9 au 10 mars y fut consacrée; de l'autre côté, la porte menant à la salle d'Or était murée mais, fracassée par les voleurs (qui y avaient laissé le madrier ayant servi à leur besogne ainsi que des rouleaux de corde), elle laissait un passage sans encombres. Loret, à la lueur des bougies que tenaient ses compagnons, le Raïs, les inspecteurs Hassan Effendi Hosni et Sobhi Effendi Arif, constata les dégâts laissés apparents par les pillards : pierres du mur de la porte, jarres, albâtre, bois brisés. Les restes d'un cobra dressé en bois peint gardaient la voie vers le tombeau. Deux grandes barques peintes de vives couleurs gisaient sur les côtés de la salle à piliers; en contrebas, dans la poussière, deux autres dont une contenait un cadavre nu, tout noir et

grimaçant au crâne percé d'un trou béant mais couvert d'une longue chevelure noire. Bras et jambes sont attachés, une plaie (?) subsiste au sternum. Loret se pose la question (1) «*est-ce un sacrifice humain? Est-ce un violateur d'autrefois, assassiné par ses compagnons, dans un sanglant partage du butin, ou tué par des soldats de police survenus au milieu du pillage de la tombe ?*».

Macabre découverte qui n'empêche nullement d'avancer, de découvrir avec stupéfaction la splendeur du décor, tout en prenant garde à ne pas trop piétiner l'in vraisemblable amas d'objets brisés qui jonche le sol, statuettes funéraires de tous matériaux, statues de divinités, poteries, débris de porcelaine, de bois, etc... Au centre de la salle d'Or, en une sorte de crypte, le sarcophage dépourvu de couvercle, en grès rouge peint. Impossible d'approcher, car, là, l'amas d'objets est encore plus monstrueux qu'ailleurs. Tous sont brisés, jetés pêle-mêle; l'amas est surmonté du reste d'un lit funéraire; une tête de vache aux yeux fardés, très doux et tristes. Au prix de mille précautions, V. Loret parvient à s'approcher, scrute l'intérieur de la cuve monolithe et pousse un cri de victoire : Aménophis II est là, dans un cercueil de bois sombre et la lueur de la bougie montre le bouquet de fleurs desséchées placé près de la tête ainsi que la couronne de feuillage qui repose aux pieds.

S'écartant toujours avec les mêmes précautions, Loret et ses compagnons commencent la visite des pièces latérales.

La Ière et la IVe ne recèlent que des débris de jarres éventrées ayant contenu des offrandes alimentaires «momifiées», des bouquets, ou encore des restes de vases de porcelaine et de faïence émaillée, tristes vestiges du riche mobilier funéraire; quelques statues, aussi, de bois noirci subsistent, mutilées souvent horriblement.

La surprise majeure devait résulter de la visite des deux salles qui restaient au Sud-Ouest et au Nord-Ouest. Dans la pièce II, trois cadavres momifiés abominablement dépouillés de leurs bandelettes gisent dans un coin; autour d'elles une infinité de petits cercueils en bois bitumé noir ayant contenu des figurines d'Osiris, elles aussi en bois bitumé noirci. Tous sont sens dessus dessous, rejetés par les voleurs déçus de n'avoir rien trouvé là à emporter d'utile.

Les cadavres sont ceux d'une femme aux traits majestueux, d'un enfant ou adolescent au crâne rasé avec la boucle royale latérale - un petit prince - qu'on identifiera comme **Oubekhsenou**, fils d'Aménophis II - et enfin, un homme au crâne rasé dont la perruque qui avait été incluse dans l'embaumement de momification gît près de lui. Les trois corps, comme celui de la barque dans l'entrée, ont le crâne percé d'un grand trou et la

poitrine béante, défoncée. Là, il ne peut plus être question d'éventuels voleurs exécutés. Il est possible, mais l'on n'en sait pas plus aujourd'hui, que ces pauvres corps aient été ceux de membres de la famille royale assassinés bien avant la mort du roi et enterrés là dès l'achèvement du tombeau. Il est douteux que les plaies craniennes aient pour origine un acte dû aux pillards, ce qui aurait pu être vrai pour la poitrine. Rien n'était mis dans le crâne, si, parfois la cavité abdominale pouvait recevoir, outre les paquets-canopes, des figurines d'or des Quatre fils d'Horus. Aucune trace historique ne permet d'expliquer l'horrible drame dont paraissaient témoigner ces momies.

La nuit avançait. Il restait encore à explorer la dernière pièce du Sud-Ouest (III) mais l'entrée est murée. Dans l'angle supérieur droit de la porte, quelques moellons ont été descellés, formant un trou d'homme par où un pillard est passé; il faut pour atteindre l'orifice suivre une corniche-rebord qui surplombe la crypte. Loret se risque, s'accroche à la fente, passe un bras avec la bougie, la tête enfin et voit : neuf cercueils très serrés dans le faible espace (3 x 4m environ). Quatre n'ont plus de couvercles, cinq l'ont. Loret s'interroge mais doit renoncer à passer. En outre, il est terriblement choqué et la vision du cadavre grimaçant de la barque de l'entrée le hante.

Le lendemain, il donne l'ordre de préparer le vidage de tous les accès au tombeau mais n'y retourne pas. Il va au contraire à la tombe de Thoutmosis III et y reprend son travail d'épigraphiste philologue, il relève les textes. Pendant les jours qui suivent, il fait de même. Ce n'est que le 12 ou le 13 mars qu'il retourne au tombeau d'Aménophis II et procède, maintenant que le couloir et le puits sont dégagés, à l'enlèvement scientifiquement mené de tous les fragments (deux à trois mille) de la Salle d'Or, de la Crypte et des trois annexes ouvertes. Meticuleusement, il mena son inventaire, notant chaque débris sur le plan qu'il avait dressé, parvenant dans le désordre inextricable à retrouver des pièces se raccordant, y compris, détail peu ragoûtant, un doigt de pied momifié du jeune prince **Oubekhsenou**. Ce lambeau gisait dans la salle I alors que le corps se trouvait de l'autre côté en face, dans la salle II. Aucun bijou; les objets dorés eux-mêmes avaient été raclés avec un soin extrême jusqu'au support par la rapacité des pillards.

On admirera la patience du fouilleur. A aucun moment il ne cède à la tentation d'aller droit à la momie royale du grand sarcophage ni non plus à la pièce murée. Non. Il recense d'abord tout «ce qui traîne», fait «le ménage». Les jours passent quand, enfin, le tour du sarcophage royal est venu. En apparence, le cercueil intérieur est vide. Un trou au pied par où

Loret passe la main ne laisse rien atteindre. Chagrin, Loret fait enlever le couvercle; la momie est bien là, mais petite, n'occupant pas la longueur de la bière. A la tête un bouquet de mimosa (2), sur la poitrine une guirlande florale. Sous celle-ci, sur le linceul, les cartouches royaux inscrits à l'encre en hiéroglyphes.

Entre temps, il peut explorer hâtivement la pièce murée. Loret était un petit homme, fluide mais agile, toujours vêtu en Egypte d'un costume en toile épaisse de bourgeron, et à qui sa myopie, mais aussi sa fierté, interdisait de porter autre chose que des lorgnon à cordon. Cela dû être assez cocasse de le voir se contorsionner pour passer complètement le corps par l'étroit trou de voleur puis redégringoler tant bien que mal de l'autre côté. La lumière lui révèle que s'il y a des cercueils, il y a aussi des objets dans un coin. Tout est gris blanc de poussière de calcaire. Loret se penche, souffle sur le premier cercueil de bois dont le couvercle est immédiatement près de lui. Etrange : l'écriture antique apparaît, et livre les cartouches du protocole de Ramsès IV. Il répète son nettoyage sur le suivant : c'est Si-Ptah; plus loin Séthi II. Le suivant donne les noms de Thoutmosis IV, assortis d'une longue inscription hiéroglyphique soigneusement calligraphiée. Mais à ce stade, impossible d'en voir plus. Loret prend les mesures des sarcophages et ressort. Il tient lui aussi sa cachette royale et, se souvenant de l'expérience acquise auprès de son maître Maspéro dix-sept ans plus tôt, il fait commander au menuisier de Louqsor neuf caisses longues qui permettront de transporter sans dommage les neuf sarcophages royaux hors de leur cachette.

Avant cela, il fallait démonter la porte murée. Loret la photographie au magnésium, en établit un dessin coté, numérote les pierres puis met le maçon au travail. Chaque cercueil, de l'entrée vers le fond, est extrait; placé dans une caisse, il est amené dans la grande salle du tombeau et Loret les inventorie, copiant tous les textes, mesurant les sarcophages, les momies elles-mêmes et, surtout, relevant les inscriptions hiéroglyphes de leurs bandelettes extérieures. Des bizarreries apparaissent ici et là : le cercueil qui était extérieurement au nom de Séthi II contenait... la momie, authentifiée par le protocole de transfert de Pinedjem I à la XXI<sup>e</sup> dynastie, d'Aménophis III !

Au bout de trois semaines depuis le jour de l'entrée dans la tombe, tout était emballé, prêt à être transféré au Caire. Un télégramme avait appelé à Louqsor le géomètre Baraize qui avait soigneusement levé le plan et les coupes du tombeau ainsi que mis à jour la carte de la Vallée des Rois. Entre temps, Loret avait fait replacer les blocs du mur obturant la pièce III. Alors qu'il s'attendait à pouvoir reprendre l'examen des neufs

momies royales au musée du Caire, y compris en utilisant les rayons X, l'ordre vint du Caire (émanant du Ministère des Travaux Publics - dont dépendait administrativement le Service) de laisser toutes les momies dans la tombe et de la murer à nouveau. On imagine aisément les sentiments de V. Loret. Alors que sa découverte atteignait largement l'ampleur de celle de Maspéro, que son patient travail aboutissait à la reconstitution de toute une période de l'histoire de la nécropole thébaine et rendait à l'Égypte les dépouilles de neuf de ses grands souverains, on faisait le silence et on entravait la poursuite de recherches fructueuses. C'est tout juste si on laissa à V. Loret la possibilité de prononcer une longue communication à l'Institut Égyptien en mai 1898 pour rendre compte de ses travaux et de sa trouvaille capitale. Un an passa et Loret assura fermement ses responsabilités.

À l'automne de 1899, il décida pourtant de démissionner. Probablement parce que Maspéro, guéri des maladies qui pendant treize ans l'avaient tenu à l'écart de l'Égypte, revenait prendre sa place. Maspéro était au Caire dès le 1er novembre 1899. Déçu, Loret était revenu à Lyon, avait repris ses enseignements, refondu sa petite communauté de chercheurs, ouvrait de nouveaux champs de recherche.

Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il parlait en privé de la Seconde Cachette Royale. Si l'Histoire n'avait pas sa justice, on l'aurait oublié, totalement et injustement. Ce n'est qu'à une date indéterminée (3) - antérieure à 1912 où les corps furent examinés par Elliot Smith - que les momies de la Seconde Cachette furent ramenées au Caire; enregistrées au Musée pour le Catalogue Général dans les années suivantes, elles sont mentionnées et répertoriées dans l'ouvrage de Smith et Dawson, *Egyptian Mummies* paru à Londres en 1924.

En fin de compte, le bilan des fouilles de 1898 s'établit ainsi :

- 1 - cuve/couvercle et momie de Thoutmosis IV (18e dynastie),
- 2 - cuve au nom de Ramsès III, couvercle de Séthi II contenant la momie d'Aménophis III (18e dynastie),
- 3 - cuve sans couvercle contenant la momie de Séthi II (19e dynastie),
- 4 - cuve sans couvercle contenant la momie de Sethnakht (idem),
- 5 - fond de cercueil et momie de Ramsès V (20e dynastie),
- 6 - cuve et couvercle d'un prêtre d'Amon de l'époque de Thoutmosis III contenant la momie de Ramsès VI (20e dynastie),
- 7 - cercueil couvert contenant celle de Ramsès IV (20e dynastie),
- 8 - cuve et couvercle avec la momie de Si-Ptah (19e dynastie),
- 9 - momie de Merenptah (19e dynastie).

Un tel bilan aurait mérité une riche publication, replaçant la totalité de la découverte dans son contexte. Les décisions (4) inspirées à l'Administration égyptienne par Maspéro, interdirent à Loret d'en exploiter la teneur et il préféra renoncer à publier sa découverte sur la seule foi de ses notes de terrain. On se souviendra pourtant toujours, au moins à Lyon, qu'en 1899, il avait permis à l'histoire de l'Égypte de retrouver les corps d'éternité de dix de ses souverains dont certains furent parmi les plus grands, tel Aménophis III.

Sans lui, si Merentpah fut bien, comme on l'a proposé à de multiples reprises, le «Pharaon de l'Exode», nul n'aurait pu mettre fin à la légende de sa disparition dans les flots de la Mer Rouge et à l'engloutissement de ses restes :

*«Quand les chevaux de Pharaon, avec ses chars et ses cavaliers furent entrés dans la mer, Jahvé fit revenir sur eux les eaux de la mer, tandis que les fils d'Israël allaient à pied sec au milieu de la mer»*

Exode XV, 18-19. (5)

J. Cl. GOYON Institut V. Loret

## Notes

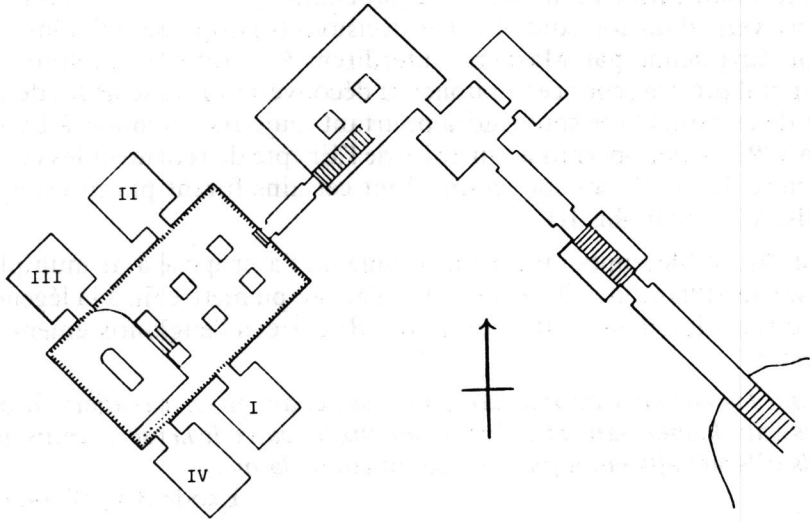
(1) *Bulletin de l'Institut Egyptien* (1899), p.13; cf. Maspéro, *Guide du visiteur* (4), Le Caire, SAE, 1915, pp.366-367

(2) Le «mimosa» d'Égypte, *Mimusops schimp*

(3) Selon Maspéro, *Guide 4*, p. 367, après janvier 1900, lorsque fut donnée l'autorisation de Sir William GARSTIN, sous-secrétaire d'État au Ministère des Travaux Publics

(4) Décisions fort malheureuses, puisqu'en 1901, la momie d'Aménophis II fut saccagée par un habitant de Gourna qui força l'entrée de la tombe de la Vallée des Rois et s'acharna sur les restes royaux, croyant y trouver des bijoux

(5) Traduction E. DHORME, *La Bible I (La Pléiade, 1956)*, 220



Tombe d'Aménophis II

